

CHRISTINE
SUN KIM

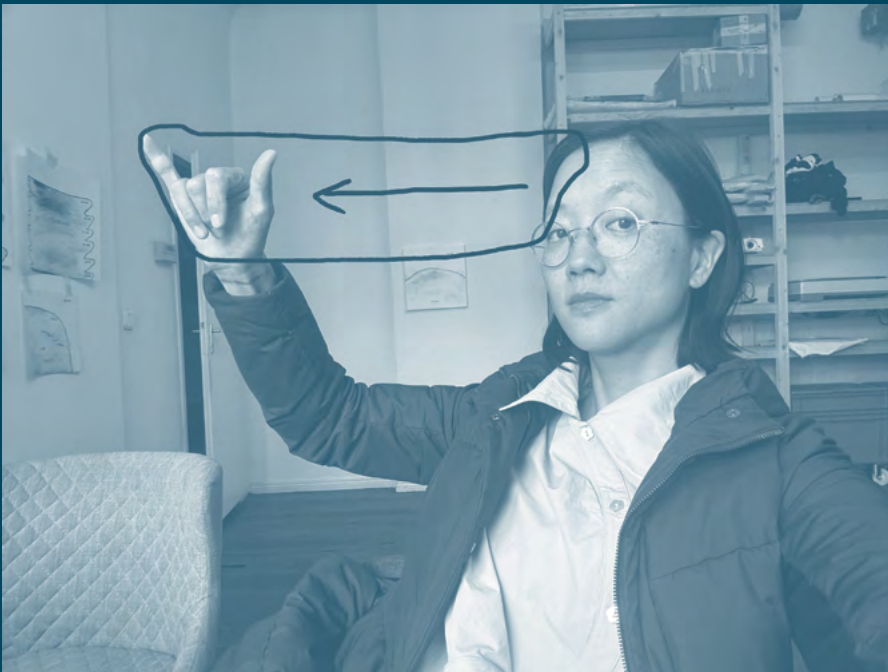
FOR EVER

L'EXPOSITION

Dans *FOR EVER*, Christine Sun Kim (1980) s'inspire de l'architecture du pavillon Henry J. and Erna D. Leir, qui évoque une chapelle, pour ériger un monument à la résilience et à sa relation avec la notion de « forever » [pour toujours]. Déployées sur quatre murs, ces toiles sculpturales figurent le mot en langue des signes américaine (ASL). Au-delà de l'usage quotidien qu'elle en fait, Kim se sert de son travail artistique pour interroger en profondeur la manière dont cette langue s'exprime, s'interprète et se perçoit. Ses œuvres antérieures portaient surtout sur ce qui se conserve et ce qui se perd d'une étape de la communication à l'autre – entre l'auditif et le visuel, entre l'intention et l'interprétation, et entre la personne qui émet et celle qui reçoit. Dans cette nouvelle pièce, commande du Mudam, elle prolonge ces recherches pour ouvrir un espace de réflexion sur les liens entre le langage, la fugacité de l'expression et le contrepoids de la permanence.

Les toiles *FOR EVER* sont autant de monuments rendant hommage à la longévité et à la résilience des cultures et des communautés des Sourd-es, qui ont subi des siècles d'oppression et de tentatives d'effacement, notamment à travers les mesures visant à supprimer les langues des signes – une tendance qui perdure aujourd'hui encore. Aux États-Unis, par exemple, une thérapie destinée à traiter une forme génétique rare de surdité a récemment vu le jour. Une telle avancée laisse entendre que la surdité serait éradicable, réparable, voire quelque chose dont on pourrait choisir de se passer. Ces nouvelles méthodes d'éradication font peser une menace majeure sur les progrès accomplis en matière de droits des personnes handicapées : imparfaits, ces progrès ont néanmoins permis de lever des obstacles et de faire une place aux besoins des personnes sourdes. Kim invite le public – entendant comme sourd – à prendre la mesure de ces menaces d'effacement et à défendre la surdité comme une composante essentielle de la biodiversité humaine.

Par cette monumentalité, Kim affirme avec force que les personnes sourdes ont toujours existé – et continueront d'exister, à jamais. Kim, qui travaille d'ordinaire en noir et blanc, a peint ces toiles dans une nuance de turquoise – couleur largement associée aux communautés Sourd-es, mais aussi aux symboles universels d'accessibilité et à l'univers hospitalier. Occupant une grande partie des murs, les peintures déploient une version étirée et répétée du signe ASL correspondant à « forever ». L'espace ménagé entre « for » [pour] et « ever » [toujours] figure les possibilités infinies susceptibles de se déployer entre l'énonciation du mot et l'infini qu'il désigne. En offrant solidarité et défense des droits, ainsi qu'en ouvrant un espace de réflexion critique, l'artiste nous



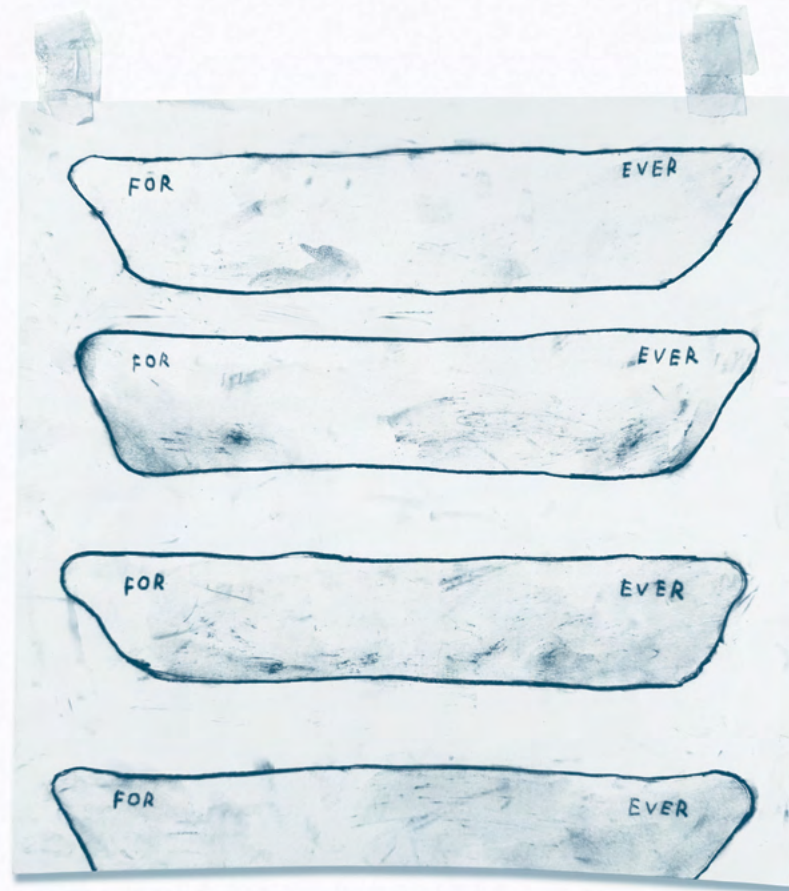
invite à considérer la présence durable de l'existence sourde et l'évolution de sa visibilité au sein des récits historiques, culturels et institutionnels.

Kim a souvent conçu des œuvres autour de l'impact du son sur la société et l'architecture. Les notions liées au son s'articulent d'ordinaire autour de l'expérience auditive ; sa pratique nous invite pourtant à dépasser la seule transmission des sons audibles. Dans *FOR EVER*, les vibrations à basse fréquence se perçoivent parfois par l'ouïe, parfois uniquement à travers le corps, dans un paysage sonore réalisé par l'artiste en collaboration avec le musicien Matt Karmil. Nous faisons l'expérience du son de multiples façons, chacune selon sa propre subjectivité.

Son, langage et communication traversent toute l'exposition, sous des formes audibles, visuelles, écrites et incarnées. La production mécanique du son par le tourne-disque dans la salle se distingue de la matérialisation lyrique du mot « forever » en ASL sur les toiles ; le disque tourne en boucle, dans un cycle sans fin qui évoque l'éternité. Il est pourtant pressé sur la laque, un matériau peu durable qui se dégradera lentement au fil de l'exposition, créant une tension entre le temporaire et le permanent. Le pavillon devient ainsi un lieu de réflexion sur les différentes manières dont les registres visuels et sonores du langage et de la communication se produisent, se perçoivent, se comprennent et se mémorisent.

Depuis le couloir vitré reliant le pavillon au bâtiment principal du musée, on aperçoit sur les vitres, de part et d'autre, les creux formés par le signe ASL de « forever », qui affleurent avec des intensités variables et restent visibles de l'extérieur, débordant de l'espace d'exposition. Réalisées en film semi-transparent, ces œuvres relèvent davantage de la suggestion que de l'affirmation, leur présence matérielle devenant encore plus ambiguë au contact des grandes toiles imposantes occupant l'espace principal. L'installation sur les vitres symbolise la lutte constante des communautés des Sourd-e-s pour gagner en reconnaissance et en représentation dans un monde pensé pour les personnes entendantes.

Dans *FOR EVER*, l'exploration de la présence, de la communication et du son par Christine Sun Kim met en lumière la temporalité du réel comme de l'abstrait. Elle joue des modes du langage – de sa permanence et de son caractère éphémère – et souligne comment s'y préservent la culture, la mémoire et l'histoire. En matérialisant le mot « forever » de manière répétée et insistante, elle rappelle aussi les efforts continus pour remodeler par l'action les discours et les histoires dominantes. Le recours de Kim à la monumentalité affirme avec force que les personnes sourdes ont toujours existé – et continueront d'exister, éternellement.



L'ARTISTE CHRISTINE SUN KIM RACONTE COMMENT SA RAGE SOURDE S'EST TRANSFORMÉ EN COLÈRE SOURDE

J'ai récemment donné une conférence – une performance durant laquelle je soumetts le public à des extraits de séries et de films mettant en scène des personnages sourds. Encore et encore, le public les voit se faire tirer dessus, se noyer, se faire poignarder, mourir. Ces extraits sont insoutenables. Cette partie de la conférence s'étire volontairement en longueur, car elle sert mon propos : dans l'inconscient télévisuel, il existe un besoin d'éliminer les personnes sourdes et la surdité.

Après l'une de ces conférences, il y a peu, je me suis retrouvé entourée d'un groupe de personnes sourdes venues assister à la performance, parmi lesquelles Greg Hlibok. En 1988, Hlibok a joué un rôle déterminant dans la nomination du premier président sourd de Gallaudet University – la première et la plus importante université pour les personnes sourdes et malentendantes. J'avais 8 ans à l'époque, et à mes yeux, lui et les autres figures du mouvement de contestation incarnaient l'aube de l'ère de l'Americans with Disabilities Act (ADA). Alors que nous partagions un verre de vin, j'ai reçu un SMS d'un membre de ma famille entendante, qui me transférait un article du New York Times au sujet du premier traitement de thérapie génique approuvé par la FDA [Food and Drug Administration] pour une forme génétique rare de surdité. Sans réfléchir, son message disait : « extraordinaire ».

Ce traitement, et le discours médiatique qui l'entoure, s'inscrit dans le prolongement des innombrables mises en scène de la mort des personnes sourdes dans les médias grand public. C'est de l'eugénisme, purement et simplement. Le déploiement à grande échelle de ces thérapies géniques ne laisse aucune place à l'éthique ni à la nuance dans une compréhension culturelle plus vaste de la surdité – non comme une pathologie à corriger, mais, ainsi que le défendent les militances sourdes, comme une composante essentielle de la biodiversité humaine. J'avais 10 ans lorsque l'ADA a été promulguée en 1990. J'ai assisté directement à l'épanouissement de cette accessibilité : sous-titrage à la télévision, interprètes dans les salles de classe, dispositifs de protection dans les cabinets médicaux, accès enfin ouvert à des espaces qui nous avaient été interdits. À mesure que mes droits s'élargissaient, ma vie et mon identité s'enrichissaient. J'ai pu me consacrer à ce qui me passionne et me faire une place en tant qu'artiste. Aujourd'hui, je regarde ces acquis s'effriter. Il y a près de dix ans, j'ai réalisé une série de dessins intitulée « Degrees of Deaf Rage » [Les degrés de la rage sourde]. À ce stade, la rage ne suffit plus. C'est la colère qui monte.

Quand je regarde ma colère en face, elle me soulève le cœur. Je vis aux côtés de personnes sourdes que le manque d'accessibilité a profondément marquées. Deux injustices, parmi les plus courantes, me hantent plus que les autres. La première : l'isolement au sein même de la famille, que tant d'entre nous subissons, en particulier face à des parents qui n'ont jamais pris le temps ni fait l'effort d'apprendre la langue des signes. Cette rupture du lien filial est d'une douleur déchirante. La seconde : la privation linguistique, qui empêche les enfants sourd-es d'apprendre la langue des signes durant leurs périodes décisives de l'acquisition du langage. La privation linguistique laisse des séquelles à vie.

Les droits des personnes handicapées sont imparfaits, mais ce sont eux qui m'ont menée là où je suis aujourd'hui. Dans les moments sombres, je puise du réconfort dans les mots du Dr Corinna S. Hill, professeure au National Technical Institute for the Deaf du Rochester Institute of Technology. Elle a montré comment, tout au long de l'histoire, la culture dominante n'a cessé de chercher à assimiler et à éliminer la surdité : à nous interner ; à nous interdire la langue des signes ; à nous stériliser. Et pourtant nous sommes toujours là, et notre culture est bien vivante.

Mais les moments sombres sont là aussi – bien sombres. Les personnes sourdes ont survécu à d'innombrables tentatives d'effacement ; celle-ci, pourtant, ne ressemble à aucune autre. On nous efface avant même notre naissance. Je crains pour ma communauté, pour notre histoire, notre culture, notre langue. Et cette crainte se mue en colère, en rage, en colère. J'ai répondu à ce message de ma famille : « Annule cet "extraordinaire", s'il te plaît. » La réponse : un pouce levé.

Par Christine Sun Kim
Initialement publié et commandé par CULTURED Magazine en juin 2026,
dans le cadre de *Seven Deadly Sins*, une série d'essais dirigée par Mara Veitch



CHRISTINE SUN KIM

Dans sa pratique, **Christine Sun Kim** s'intéresse au rôle du son dans la société, déconstruit la politique du son et explore la façon dont les langues orales fonctionnent comme une monnaie sociale. Notation musicale, langage écrit, infographie, langue des signes américaine (ASL), recours au corps et humour stratégiquement déployé sont autant d'éléments récurrents de son travail. À travers le dessin, la performance, la vidéo et les fresques murales à grande échelle, Kim examine son rapport aux langues parlées et signées, à ses environnements bâtis et sociaux, ainsi qu'au monde en général.

MATT KARMIL

Matt Karmil est un musicien et ingénieur du son britannique dont les productions solo paraissent sur des labels comme Idle Hands et Smalltown Supersound. Il compte parmi les ingénieurs de mixage et de mastering les plus en vue de la musique électronique actuelle, ayant notamment collaboré avec Underworld, Bicep et Nia Archives. Sa démarche s'appuie sur les techniques analogiques – bande magnétique, matériel physique et mécanique, avec leurs textures et leurs imperfections – dont il se sert pour façonner un son que l'on perçoit autant qu'on l'entend. Sa collaboration avec Christine Sun Kim débute en 2015 : il compose alors une pièce sous les 20 Hz pour *Bounce House*, au festival Sound Live Tokyo – le point de départ d'un travail commun qui se poursuit aujourd'hui.

Programme public

Drop-in!

SIGNS=SIGNS

en collaboration avec Hörgeschädigten SmH

10.10.2026 | 18:00–23:00
Et pendant les vacances scolaires
de la Toussaint et de Noël

Lunchtime at Mudam

25.09.2026 | 12:30–13:30
06.11.2026 | 12:30–13:30
08.01.2027 | 12:30–13:30

Curator tours

25.11.2026 | 18:00–19:00
EN avec Hollie Douglas

02.12.2026 | 18:00–19:00
DE avec Léon Kruijswijk

Visites en langue des signes

31.10.2026 | 11:00–12:00
DE

02.12.2026 | 18:00–19:00
ISL

02.01.2027 | 11:00–12:00
DE

Visite guidée et atelier FOR EVER

en collaboration avec Hörgeschädigten SmH

03.11.2026 | 10:00–12:00 | LU, DE, FR, EN



Programme public

Retrouvez l'intégralité du programme d'événements, d'ateliers,
de conférences et bien plus encore sur mudam.com



Réseaux sociaux

Suivez nos comptes sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience
en utilisant ces hashtags @mudamlux #mudamlux #openmuseum
#christinesunkim



Newsletter

Abonnez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois
les temps forts du Mudam

Mudam Luxembourg Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg-Kirchberg

352 453785-1
info@mudam.com

Équipe Mudam

Michèle Anglade, Hollie Douglas, Sophie Bezzi, Sandra Biwer, Rita Canavarro, David Celli, Alice Champion, Erouan Chantemargue, Sophia Correia, Anaël Daoud, Stacy Desiderato, Camille d'Huart, Zuzana Fabianova, Marie-Noëlle Farcy, Paula Fernandes, Nathalie Foussoud, Clara Froumenty, Christophe Gallois, Roberta Genovese, Jordan Gerber, Richard Goedert, Matthias Heitbrink, Christine Henry, Olivier Hoffmann, Marie-Alix Isdahl, Julie Jephos, Joanna Kadlubowska, Léa Kelsen, Germain Kerschen, Yousra Khalis, Clara Kremer, Léon Kruijswijk, Laurence Le Gal, Vanessa Lecomte, Ioanna Madenoglu, Tawfik Matine, António Pedro Mendes, Laura Mescolini, Mélanie Meyer, Almudena Mino Iritia, Carlos Monteiro, Barbara Neiseler, Markus Pilgram, Tanguy Portzenheim, Boris Reiland, Susana Rodrigues, Thibaut Salvi, Elisa Seelmann, Alexandre Sequeira, Pedro Serrano, Bettina Steinbrügge, Alexandra Superson, Aurélien Thomas, Ines Venade, Adèle Wester, Ana Wiscour-Conter, Nicole Wittmann

Remerciements

Sous la tutelle et avec le soutien du ministère de la Culture,



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean remercie
les membres du Cercle des collectionneurs, l'ensemble des donateurs
et des mécènes, et en particulier pour leur soutien exceptionnel :

The Leir Foundation, Inc., M. et Mme Norbert Becker-Dennewald, Cargolux,
Luxembourg High Security Hub, A&O Shearman, Clearstream, JTI

ainsi que

ArcelorMittal SA, Arendt & Medernach, Banque de Luxembourg, CA Indosuez Wealth (Europe),
Elvinger Hoss, PwC Luxembourg, Swissquote Bank Europe, Fondation Loo & Lou, ATOZ,
Bank Pictet & Cie (Europe) AG, Succursale de Luxembourg, Soludec, Dussmann Service,
Amis des Musées d'Art et d'Histoire Luxembourg et American Friends of Mudam.

Images

1, 2
Courtesy de l'artiste
© Christine Sun Kim

3
Portrait de l'artiste
Photo : Kameron Herndon pour Walker Art Center, Minneapolis, États-Unis

Christine Sun Kim

FOR EVER

25.09.2026 – 10.01.2027

Mudam Luxembourg –

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

Commissaires

Léon Kruijsswijk

assisté de Hollie Douglas

Équipe de production

Boris Reiland, Tawfik Matine,

Jordan Gerber

Avec le support de

Miyoung Lee

The KHR McNeely Family Foundation –

Kevin, Rosemary and Hannah Rose McNeely

Support technique

Audio Technica

Production des disques en acétate

Erik Breuer, Brewery Studios, Berlin

Merci à

Matt Karmil, Robert Keil,

Gan Uyeda

Un grand merci à

Thomas Mader

Avant tout, cette exposition est dédiée

à chaque personne sourde qui

a un jour foulé cette terre, ainsi qu'à toutes

celles qui restent encore à venir.

MUDAM